

**Yann Richard**

Assistant Professor, Department of Geography, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, France, 191, rue Saint-Jacques, 75005 Paris ; e-mail: yrichard@univ-paris1.fr

# L'EUROPE DANS LA RÉGIONALISATION DE L'ÉCONOMIE MONDIALE

## EUROPE WITHIN THE GLOBAL ECONOMIC REGIONALIZATION

### ABSTRACT

The economists have thoroughly studied the relations between economic globalization and the regionalization of international trade exchanges. Geographers have started studying the process of regionalization in the 1990s. Nevertheless, most of their studies are based on the row value of trade exchanges of goods. This indicator is quite useful but it suffers from major shortcomings. For instance, it is biased by the size of the economies involved in these exchanges. In order to display a more nuanced picture of globalization, it is necessary to combine it with another indicator: the bilateral intensity of trade exchanges. Both indicators are applied to Europe in order to see to which extent it is concerned by the regionalization of the global economy, especially since the end of the cold war and the end of the ideological blocs.

**KEY WORDS:** regionalization, trade exchanges of goods, bilateral intensity of exchanges, Europe, neighbourhood, Russia

### INTRODUCTION

La mondialisation et la régionalisation de l'économie mondiale vont de pair [Siroön, 2000]. Les économistes ont montré que la régionalisation correspondait à une augmentation des échanges et des interactions économiques et sociales entre des pays qui appartiennent à une même région du monde [Balassa, 1962; Frankel *et al.*, 1995; Baldwin, 1997; Frankel, 1998; Krugman, 1991]. Ils ont tenté de la mesurer et d'en saisir les effets sur les échanges

commerciaux [Viner, 1950; Anderson, 1979; Drysdale & Garnaud, 1982; Stein & Wei, 1996; Freudenberg *et al.*, 1998; Maurel, 1998] et sur le développement économique en général [Bhagwati, 1992; Mashayeki, 2005; Banque mondiale, 2009, Newfarmer *et al.*, 2005].

Les géographes se sont intéressés tardivement à la régionalisation [O'Loughlin & Van der Wusten, 1990; O'Loughlin & Anselin, 1996; Poon *et al.*, 2000; Taillard, 2004; Didelon & Grasland, 2007; Beckouche, 2008; Beckouche & Richard, 2008; Taglioni & Théodat, 2008]. Ils y consacrent encore peu d'études, préférant étudier la mondialisation à l'échelle globale et ses effets à l'échelle locale [Dollfus, 2007; Lévy, 2008]. Parmi eux, à part quelques exceptions, beaucoup utilisent des indicateurs intéressants comme la valeur brute des échanges commerciaux. Mais celle-ci est insuffisante et biaisée car elle présente l'inconvénient d'être fortement biaisée par des effets de taille [Richard & Tobelem Zanin, 2007]. C'est d'autant plus regrettable que les économistes ont mis au point des indicateurs qui permettent de dépasser cette difficulté [Freudenberg, 1998] et que la géographie est elle-même une discipline assez bien outillée pour participer utilement aux débats sur ce thème.

L'objectif de cet article est de vérifier la validité de l'hypothèse de la régionalisation à travers l'exemple de l'Europe. Comment cette partie du monde participe-t-elle à ce processus? La disparition de l'URSS et la fin de la guerre froide ont-elles eu un impact sur la régionalisation du commerce international en Europe? On utilisera deux

**Tabl. 1. Part du commerce interne (exportations) de plusieurs ensembles régionaux dans le commerce mondial total<sup>1</sup>**

Exportateurs	Moyenne 1967-1976	Moyenne 1977-1986	Moyenne 1997-1996	Moyenne 1997-2006
Amérique	11,3	10,2	10,2	12
Asie Océanie	5,2	7,1	10,5	12,3
Eurafrique	48,6	44,8	42,1	38,5

<sup>1</sup>La Russie et la Turquie sont incluses dans l'ensemble Eurafrique.

Source : CHELEM-CEPII, 2009

**Tabl. 2. Part du commerce interne (exportations) de plusieurs ensembles régionaux dans les exportations mondiales**

Exportateurs	Moyenne 1967-1976	Moyenne 1977-1986	Moyenne 1997-1996	Moyenne 1997-2006
Afrique subsah	0,1	0,1	0,1	0,1
Monde arabe	0,1	0,1	0	0,1
Amérique latine	1	0,9	0,8	1
Asie du sud est	0,8	1,5	2,5	3,1
Alena	7,1	6,6	7,5	8,9
UE 15	24,6	22,5	26,6	22,5
UE 27	-	-	28,8	26,6

Source : CHELEM-CEPII, 2009.

indicateurs du commerce afin de donner une représentation nuancée de la régionalisation. Dans les deux premières parties, on s'intéressera à l'évolution de la valeur brute des échanges de marchandises. Dans les deux dernières, on s'intéressera à l'intensité des échanges commerciaux bilatéraux. On ne présupposera par l'existence d'une région européenne dans le commerce mondial de marchandise. C'est la cartographie des deux indicateurs choisis qui permettra de vérifier son existence et d'en saisir les limites éventuelles.

### L'UNION EUROPÉENNE DANS LA RÉGIONALISATION DES ÉCHANGES COMMERCIAUX: UN GÉANT EN REPLI?

#### *Que pèse l'Europe dans la régionalisation du commerce mondial?*

La tendance à la régionalisation n'est pas claire partout dans le monde (tabl. 1). La part des exportations internes de l'Eurafrique

(Europe + Proche et Moyen Orient + Afrique) dans les exportations mondiales a reculé sensiblement depuis la fin des années 1960. Pour l'Amérique, elle est stable. L'Asie orientale (comprenant l'Australie et la Nouvelle-Zélande) fait exception puisque ses exportations internes moyennes annuelles sont passées de 5,2% à 12,3% du total mondial.

Pour des ensembles géographiques plus petits, les tendances sont contrastées. Les exportations internes de l'UE 15 représentent une part décroissante des exportations mondiales depuis les années 1970 (tabl. 2). Et l'évolution de la part du commerce interne de l'UE 27<sup>1</sup> aussi connaît une baisse depuis les années 1990, au contraire d'autres régions.

<sup>1</sup> Il peut sembler artificiel de faire des comparaisons décennales pour l'UE 27 alors que celle-ci n'existe que depuis janvier 2007. Pour être plus rigoureux, on devrait dire plutôt qu'il s'agit de "l'ensemble régional constitué par les 27 pays actuellement membres de l'Union européenne".

Tabl. 3. Part du commerce intrarégional dans le commerce total de plusieurs ensembles régionaux

Exportateurs	Moy 1967–1976	Moy 1977–1986	Moy 1997–1996	Moy 1997–2006
Alena	39,3	38,2	41,4	36,7
Amérique latine	17,5	17,5	16,9	18,6
MERCOSUR	8,4	8,6	15,5	18,7
ASEAN	15,1	17,7	18,3	21
UE 15	58,1	58,1	64,3	60,5
UE 27			66,3	66,2

Source : CHELEM-CEPII, 2009

### *L'Europe : un commerce international en voie de dérégionalisation?*

Si on observe la part du commerce intra régional dans la commerce total des pays membres de plusieurs ensembles régionaux (tabl. 3), on peut distinguer trois types de situations.

Dans certaines parties du monde, la part du commerce interne a augmenté en proportion du commerce international total des pays membres (ALENA, MERCOSUR, ASEAN). En Amérique latine, elle est restée stable. En revanche, l'UE 15 et l'UE 27 sont en voie de *dérégionalisation* (tabl. 3, graph. 1 et 2).

### *Un élargissement géographiquement différencié de la région commerciale européenne*

A l'intérieur de l'ensemble composé par l'UE et les régions voisines, les évolutions du commerce sont contrastées. Depuis plus d'une vingtaine d'années, le voisinage de l'UE 15<sup>2</sup> représente une part croissante de son commerce extérieur (graph. 3). Cela s'explique en partie par la réorientation du commerce des anciens satellites de l'URSS (PECO) vers l'Europe de l'Ouest. Parallèlement, la part du commerce intrarégional de l'UE 15 baisse depuis le début des années 1990. L'UE 15 est donc en train d'élargir son assiette territoriale aux espaces les plus proches: la baisse de la part du commerce intra régional de l'UE 15 est

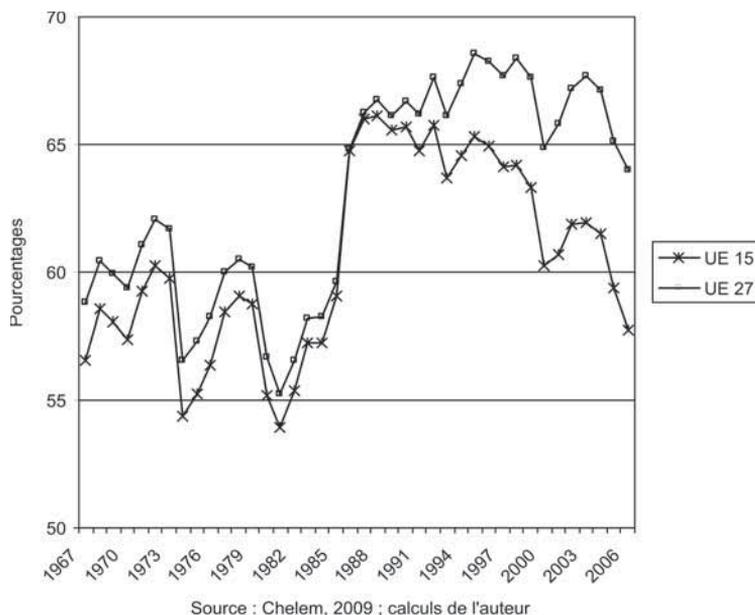
corrélée avec l'augmentation de la part des voisinages dans son commerce extérieur. A la *dérégionalisation* de l'Union européenne correspond une *rerégionalisation* dessinant un ensemble géographique plus étendu.

Dans le détail, la régionalisation du commerce extérieur de l'UE 15 progresse très vite vers l'est alors qu'elle stagne ou recule au sud et au sud-est (graph. 4). La part des NEI occidentaux (Belarus, Moldavie, Russie, Ukraine) et du Caucase (Arménie, Azerbaïdjan, Géorgie) dans le commerce extérieur de l'Union est passée de 1 % à 3% en 6 années seulement. C'est la Russie qui a le plus contribué à cette évolution. La part des pays méditerranéens est restée stable autour de 3% pendant une vingtaine d'années.

Inversement, les régions du voisinage sont en train de diversifier la géographie de leur commerce extérieur depuis les années 1990 (graph. 5). L'UE est un partenaire toujours important mais en recul, à l'exception des NEI occidentaux et du Caucase.

Pour l'UE 27, les évolutions sont concordantes. La part de l'UE 27 dans le commerce extérieur des régions voisines baisse ou stagne depuis les années 1990 à l'exception des NEI occidentaux (graph. 6). Dans l'autre sens, la part des voisinages en général dans le commerce extérieur de l'UE 27 (graph. 7) est passée de 3,6% à 5% (en ne comptant pas la région du Golfe). Cela confirme l'hypothèse d'une régionalisation du commerce international

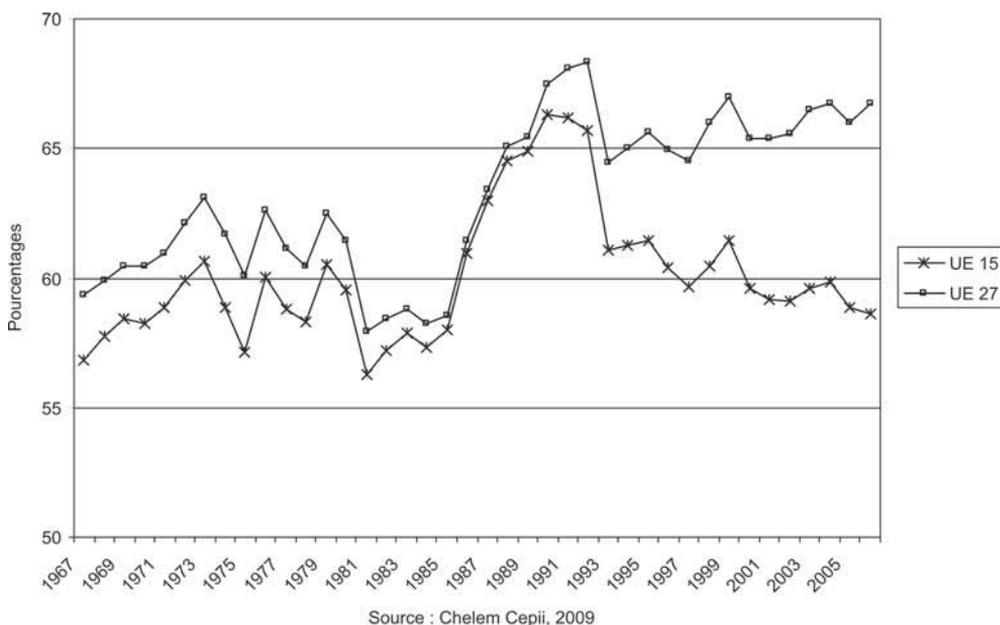
<sup>2</sup> Pays de l'AELE, Balkans occidentaux, CEI occidentale et Caucase, PECO, pays méditerranéens.



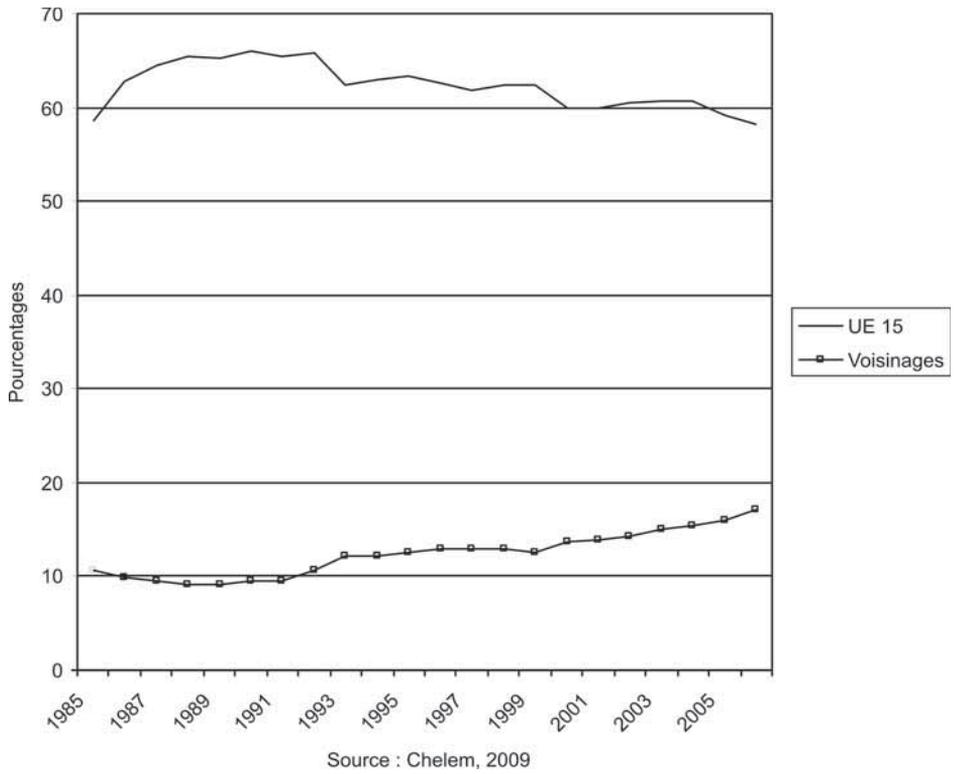
**Graph. 1. Part des importations intrarégionales dans les importations totales de deux ensembles régionaux**

européen en direction de l'est, tandis que la part des pays méditerranéens et des Balkans occidentaux est stable et que celle du Golfe et de l'ensemble Norvège – Suisse baisse.

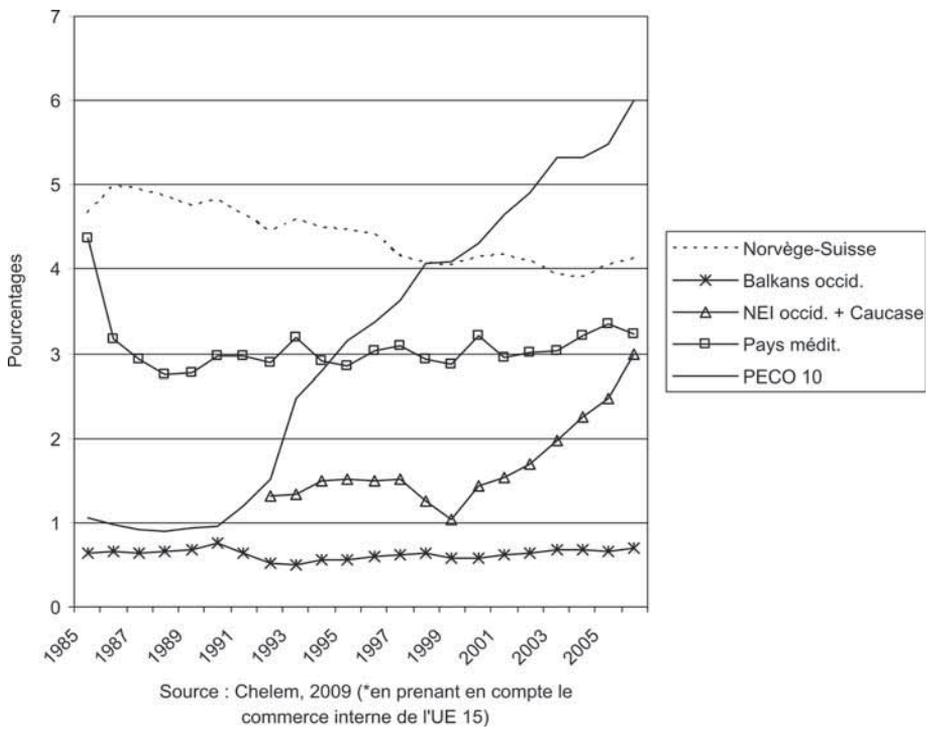
On peut donc formuler une hypothèse. Il y aurait un processus de régionalisation commerciale en cours entre l'Union européenne et l'ex-URSS avec une intégration économique des deux



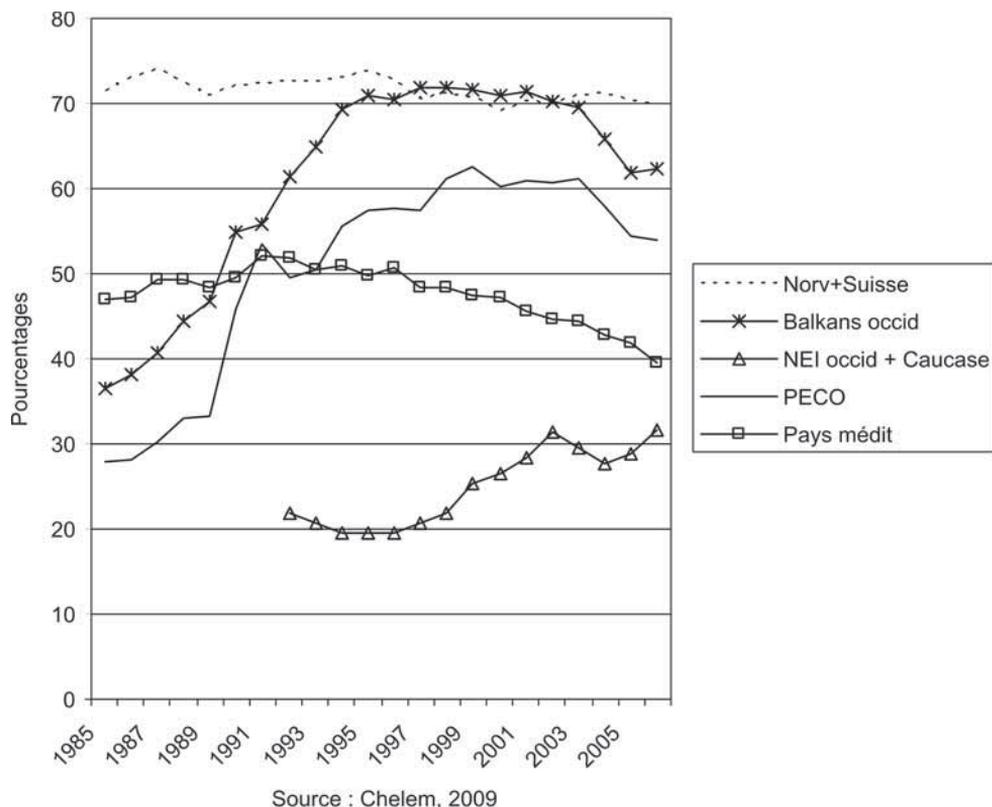
**Graph. 2. Part des exportations intrarégionales dans deux ensembles régionaux**



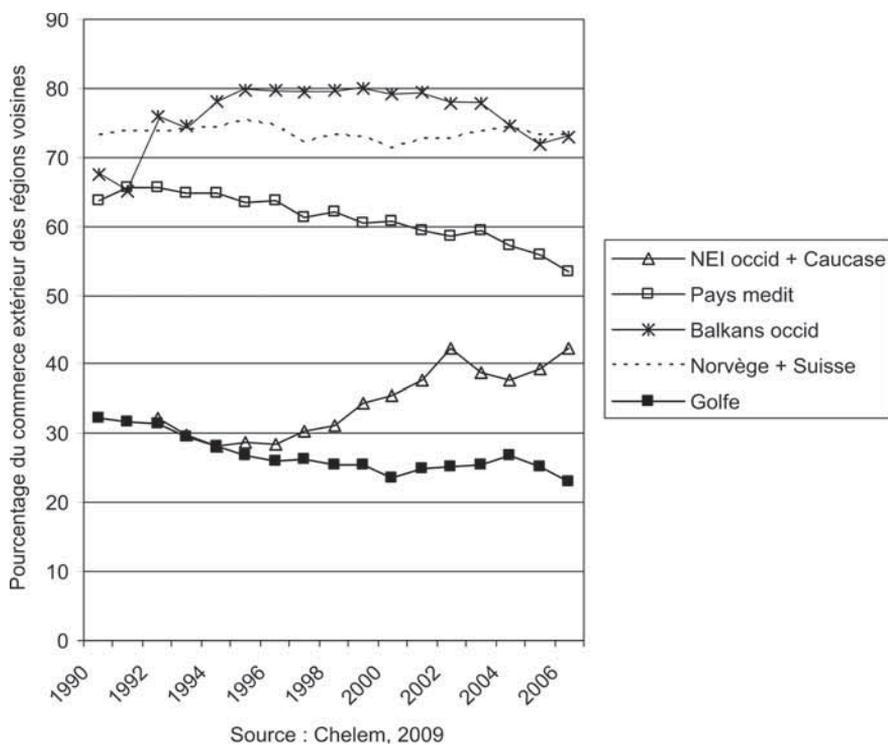
**Graph. 3. Part du voisinage consolidé dans le commerce extérieur de l'UE 15**



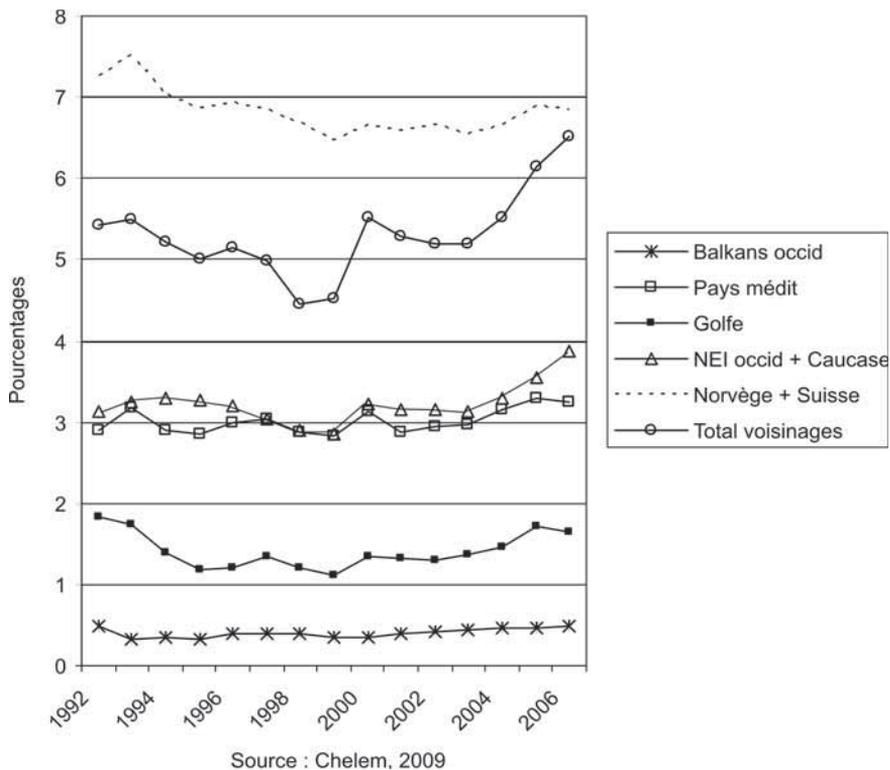
**Graph. 4. Part des voisinages dans le commerce extérieur (imp + exp) de l'UE 15\***



Graph. 5. Part de l'UE 15 dans le commerce extérieur des voisinages



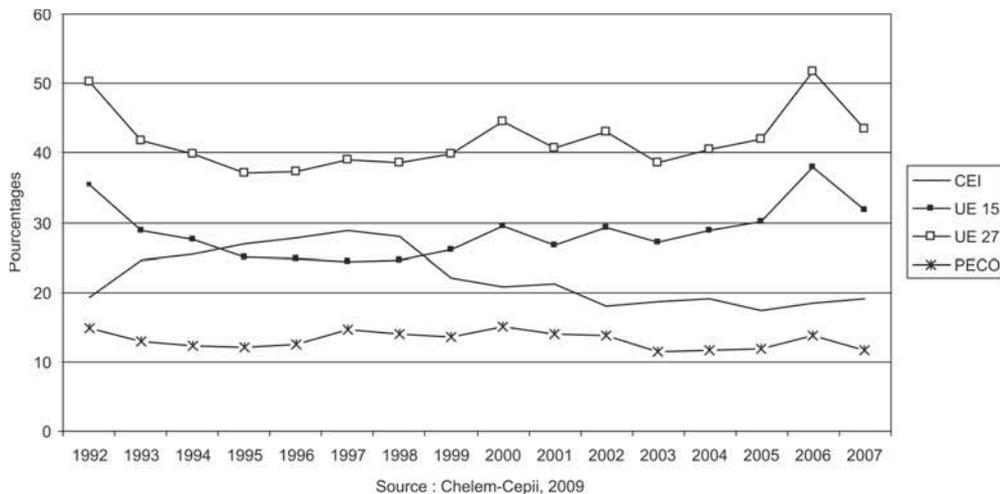
Graph. 6. Part de l'UE 27 dans le commerce de plusieurs ensembles régionaux



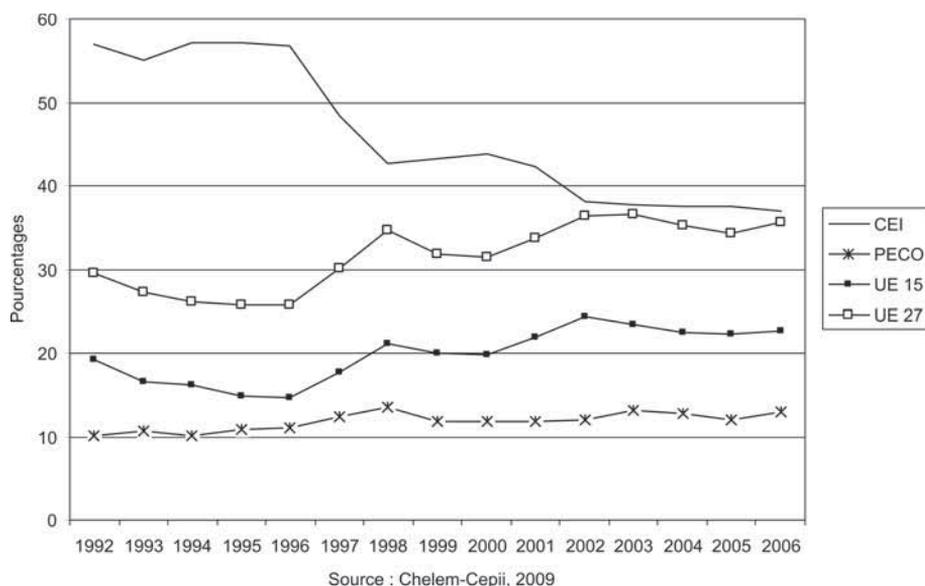
Graph. 7. Part des voisinages dans le commerce extérieur de l'UE 27

ensembles dans une seule et même région à l'intérieur de laquelle les interactions entre économies iraient croissant. Cette hypothèse retient l'attention car l'augmentation des échanges

commerciaux avec l'UE est corrélée à une baisse du commerce intrarégional de la CEI (graph. 8 et 9). La *dérégionalisation* de l'UE vient rencontrer celle de l'ancienne URSS.



Graph. 8. Ventilation géographique du commerce extérieur de la CEI



**Graph. 9. Ventilation géographique du commerce extérieur de l'Ukraine**

## LA RÉGIONALISATION DE L'ÉCONOMIE MONDIALE VUE À TRAVERS LES INTENSITÉS D'ÉCHANGES BILATÉRAUX

*Un indicateur plus nuancé que la valeur des échanges : l'intensité des échanges bilatéraux*

La valeur des échanges commerciaux présente un inconvénient. Elle est influencée par la taille des pays qui échangent et donne une vision partielle de l'intensité réelle des relations commerciales. Il faut donc utiliser des indicateurs qui permettent de neutraliser l'effet de taille. C'est possible avec le birapport d'intensité bilatérale des échanges [Freudenberg, Gaulier & Unal-Kesenci, 1998 ; Gaulier, Jean & Ünal-Kesenci, 2004]. Il permet de rapporter la valeur observée d'un flux d'échange bilatéral (exportation + importation) entre deux pays à la valeur théorique de ce même échange, elle-même estimée par la taille commerciale des pays (c'est-à-dire leur poids relatif dans le commerce mondial) dans le commerce mondial. Dans cette partie, on cartographie et on analyse de la répartition de la différence entre la valeur observée des échanges commerciaux entre pays et la

valeur attendue telle que calculée selon le modèle. On tient compte du résidu relatif (l'écart en pourcentage entre valeur théorique et valeur observée).

### *La région commerciale européenne et les interactions Union européenne – Voisins*

A l'échelle mondiale, les intensités d'échanges commerciaux de marchandises font apparaître plusieurs ensembles régionaux. La carte 01 montre la répartition des intensités d'échange en 2004-2006 entre tous les pays ou groupes de pays du monde. Tous les birapports supérieurs à 1 sont représentés, ce qui revient à montrer tous les couples de pays dont la valeur des échanges bilatéraux observés est égale ou supérieure à la valeur attendue selon le modèle. Mais ce seuil est trop bas pour faire émerger des paquets de pays qui entretiennent des relations commerciales privilégiées.

La carte 02 est plus discriminante et permet de distinguer un ensemble latino-américain (comprenant l'Amérique centrale et les Caraïbes), l'ALENA, un ensemble pacifico-asiatique et un ensemble européen dont les limites excèdent largement celles de l'Europe conventionnelle. On voit sur la carte de fortes

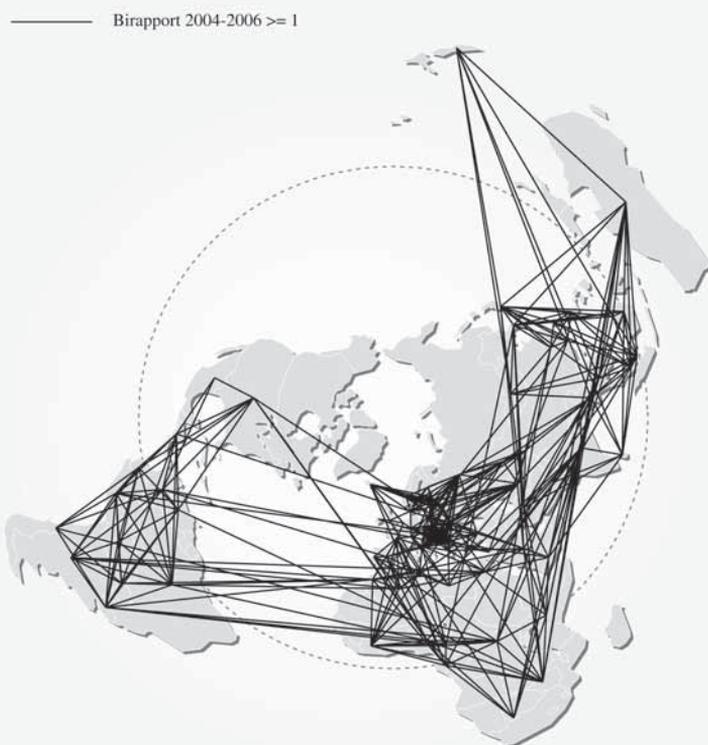
interactions commerciales entre les pays de l'Union européenne et l'Afrique du Nord, la Turquie et les pays de l'ancienne Union soviétique. Cela confirme l'existence d'une région commerciale européenne composée de pays qui ont davantage d'interaction entre eux qu'avec le reste du monde. Cette carte montre aussi qu'il existe des paquets de pays à l'intérieur de cette région. C'est ce que confirme la carte 03 réalisée à partir du même indicateur mais à l'échelle de l'Europe élargie aux voisinages géographiques. On

peut voir par exemple que l'ex-URSS est sous ensemble encore fortement intégré en 2004–2006.

### *Régionalisation versus déregionalisation en Europe*

La comparaison entre la situation du milieu des années 2000 et celle du début des années 1990 montre des évolutions sensibles. La carte 04 montre que les ensembles régionaux relevés ci-dessus

**01 - Couples de pays pour lesquels le commerce bilatéral observé (en valeur) est au moins égal au commerce attendu, selon le modèle**

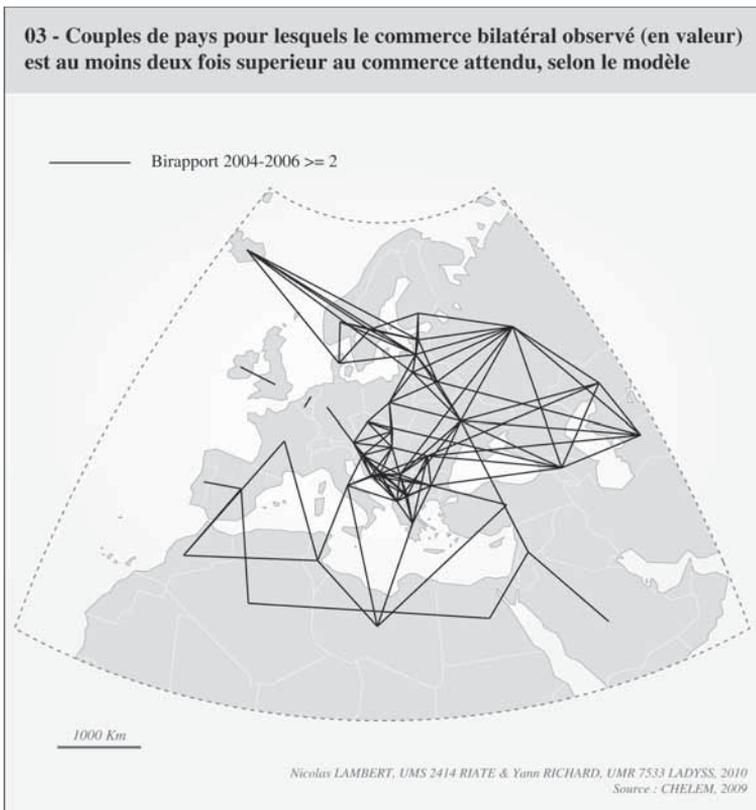




étaient déjà bien identifiables au début des années 1990. La région commerciale européenne s'étendait de l'Afrique du Nord à l'Asie centrale au Proche Orient. En une quinzaine d'années, le nombre des relations commerciales privilégiées a baissé dans cette région du monde alors qu'il est stable (Amérique centrale et du sud) ou qu'il augmente (Asie de l'est et du sud-est) dans d'autres régions. On constate un rétrécissement de la région européenne au sud et au sud-est. La comparaison des cartes 01 et 05 confirme cette tendance. On voit en particulier un recul sensible

des liens privilégiés entre la France et le Maghreb. De même, les liens commerciaux privilégiés à l'intérieur de l'ex-URSS sont moins nombreux.

Le recul est spectaculaire pour les couples de pays dont les échanges bilatéraux observés étaient et sont au moins deux fois supérieurs aux échanges attendus selon le modèle. C'est ce que montre la comparaison des cartes 02 et 05. La réduction des interactions commerciales à l'intérieur de la région européenne et son rétrécissement sur les marges



est très spectaculaire si on compare ces deux évolutions avec l'étonnante stabilité de l'ensemble latino américain. Cela confirme l'hypothèse la *dérégionalisation* de l'Europe. La distribution du résidu relatif à l'échelle macrorégionale permet de cerner ces évolutions avec plus de précision.

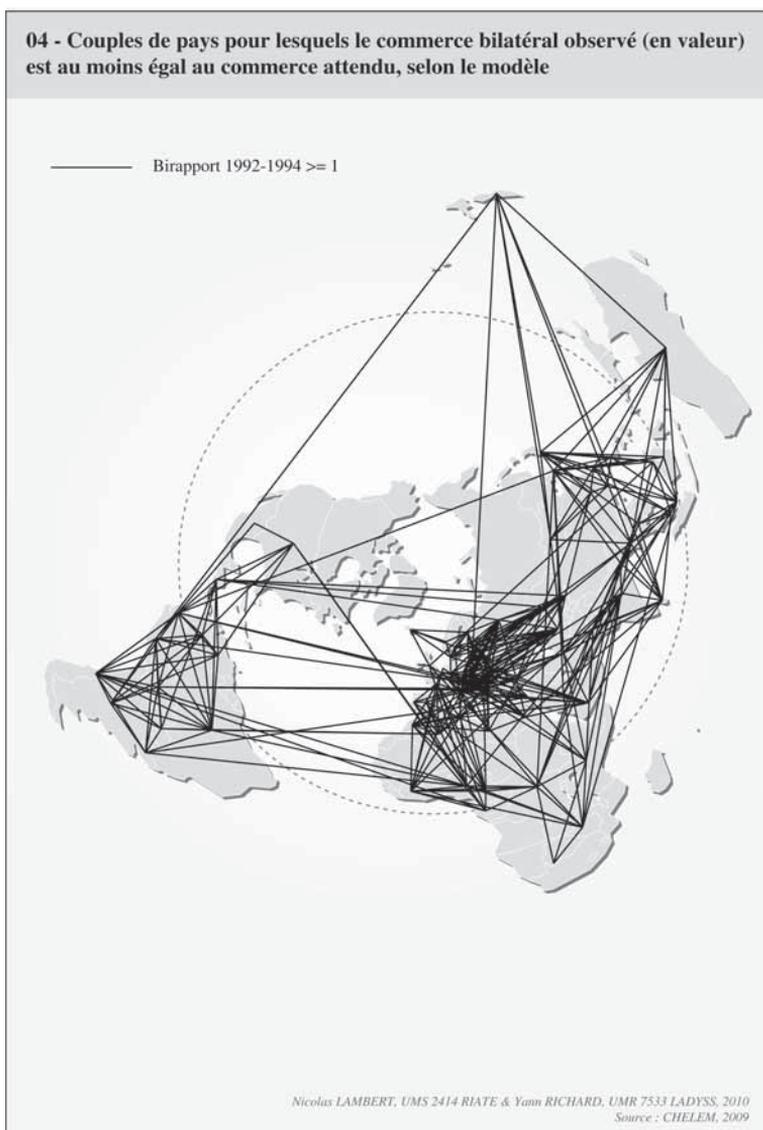
La comparaison des cartes 03 et 06 confirme la rétraction nette de la région commerciale européenne au sud et au sud-est. Elle montre surtout des évolutions contrastées dans les différentes sous-régions de ce grand ensemble : recul des traditionnelles relations commerciales très privilégiées entre pays de la rive nord et pays de la rive sud de la Méditerranée ; intensité stable des échanges commerciaux entre les pays de l'Europe centrale (Pologne, République Tchèque, Slovaquie, Hongrie, Slovaquie, Roumanie, Bulgarie); baisse sensible du nombre de liens commerciaux privilégiés à l'intérieur de la région ex-soviétique;

dissolution rapide des échanges bilatéraux privilégiés entre l'ancienne URSS et les PECO (anciennes démocraties populaires). On en retire nette impression de "détricotage" de l'héritage soviétique dans le voisinage oriental.

L'idée de régionalisation doit donc être très sérieusement nuancée. La région commerciale européenne élargie montre des évolutions contrastées apparemment contradictoires. Le modèle retenu permet de confirmer son existence, mais les cartes montrent aussi des évolutions très rapides aussi bien en interne que sur les marges.

#### ***Les voisins orientaux dans la recomposition géographique du commerce international de la région européenne***

Malgré ces évolutions, le voisinage oriental forme encore un ensemble très visible et très intégré dans l'Europe élargie. Alors que les voisinages sud (rive sud de la Méditerranée)

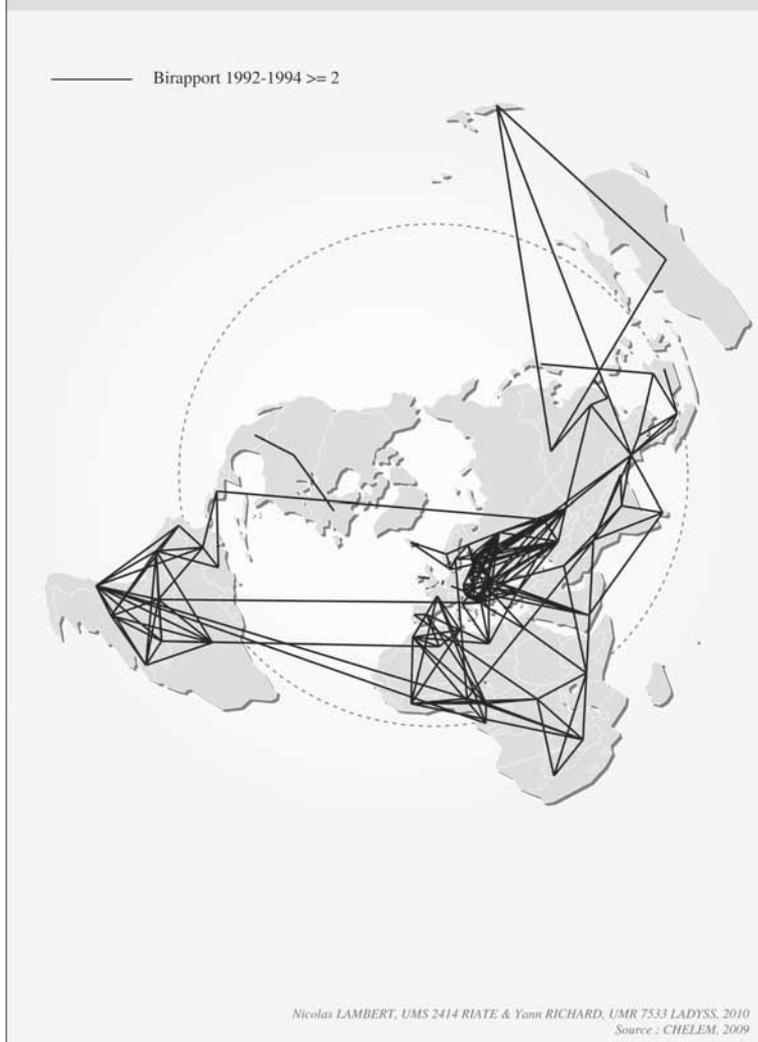


ou sud-est (Machrek) montrent davantage de liens privilégiés avec l'Europe qu'entre eux. Toutefois, l'analyse détaillée de l'évolution des intensités bilatérales d'échanges de plusieurs pays (Russie, Ukraine, Belarus, Kazakhstan) ou groupes de pays (Caucase) montre qu'il n'y a pas un voisinage oriental mais plutôt des voisinages orientaux de l'Union européenne. Au sein de l'ancienne URSS, on peut distinguer au cas par cas des évolutions diverses.

En ce qui concerne la Russie, les évolutions sont sensibles mais pas radicales (carte 07).

Les intensités bilatérales d'échanges entre la Russie et les économies de l'ancienne URSS ont baissé, surtout pour le groupe des pays du sud de l'Asie centrale (Tadjikistan, Turkménistan, Ouzbékistan) et pour la Lituanie. On remarque aussi une baisse des intensités d'échanges bilatéraux avec les pays de l'Europe centrale (surtout l'ancienne Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Bulgarie et la Roumanie). Avec l'Europe de l'Ouest, les intensités d'échange ont évolué à la hausse ou à la baisse, mais ces évolutions ne sont pas significatives car les birapports d'intensité d'échange restent bas.

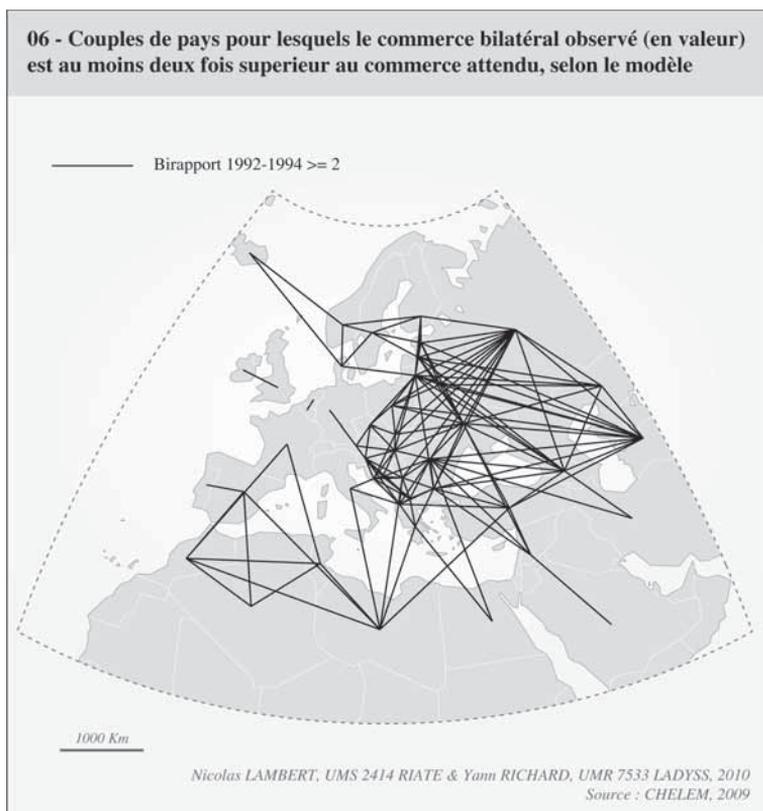
### 05 - Couples de pays pour lesquels le commerce bilatéral observé (en valeur) est au moins deux fois supérieur au commerce attendu, selon le modèle



L'impression de "détricotage" de l'espace économique soviétique est tempérée par la stabilité de la répartition géographique des intensités d'échanges commerciaux. Malgré la baisse décrite ci-dessus, c'est toujours avec les pays de l'ancienne Union soviétique que la Russie commerce avec la plus grande intensité. On voit que les liens restent privilégiés avec le Kazakhstan, l'Ukraine et le Belarus. Les intensités d'échanges restent moyennes avec les pays de l'Europe centrale anciennement socialiste et basses voire très basses avec les pays de l'ancienne Europe de l'Ouest, à une exception près (Suède).

On peut donc parler d'un processus de *dérégionalisation* dans la partie est de l'Europe et dans l'ancienne URSS, mais ce processus prend la forme d'un repli en bon ordre avec des contours géographiques stables. Les évolutions relevées pour les autres pays de la CEI sont presque identiques, à l'exception du Belarus. Dans ce cas, on constate une baisse de l'intensité des échanges bilatéraux avec la plupart des pays d'Europe, mais une augmentation avec la Russie.

Le recul continu de l'intensité des échanges commerciaux de marchandises

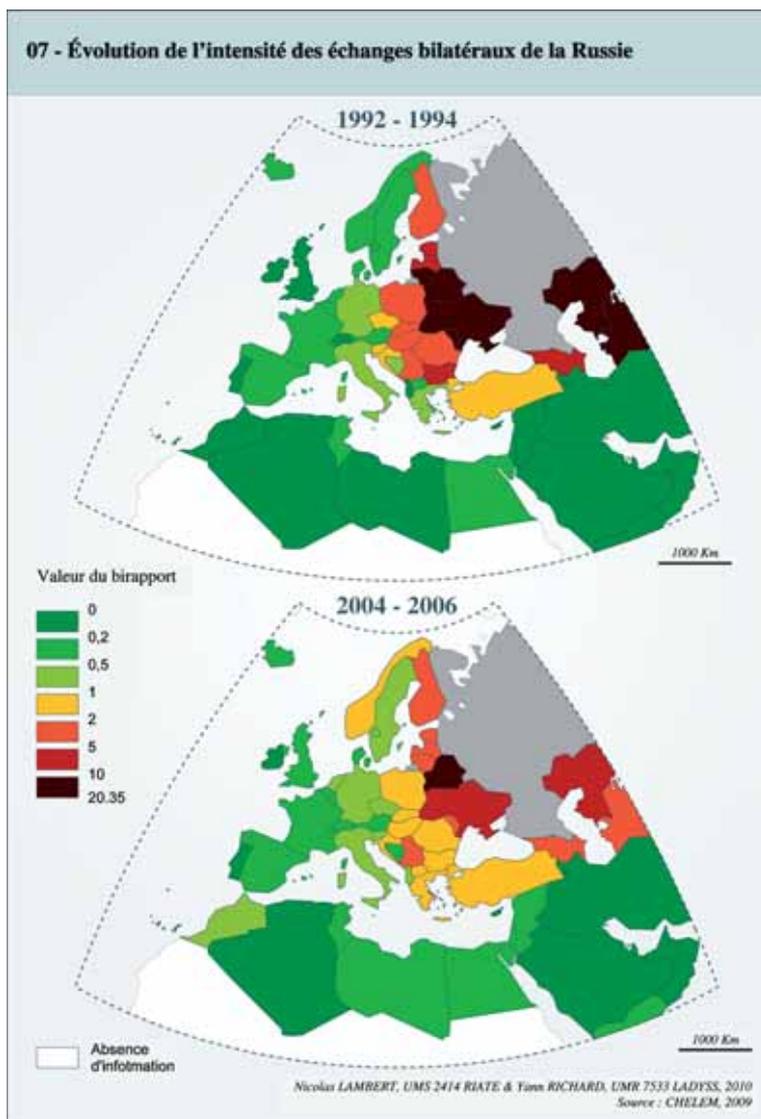


au sein de l'ancienne URSS. Cette évolution a plusieurs causes. Premièrement, l'éclatement de l'Union soviétique a rendu à toutes les anciennes républiques soviétiques leur souveraineté en matière économique et commerciale. Elles sont libres d'orienter leur commerce comme elles le souhaitent au gré de l'activité de leurs agents économiques. Cette évolution est très claire dans le cas des pays Baltes. Liés dès le milieu des années 1990 à l'Union européenne par des accords européens d'association, leur commerce s'est massivement réorienté vers l'UE 15. Deuxièmement, l'intensité décroissante des échanges au sein de la CEI vient de l'incapacité des pays membres à faire fonctionner cet ensemble selon les termes des traités signés à partir de 1991 [Light, 2006]. Troisièmement, les mésententes politiques entre certains pays membres ont eu plusieurs conséquences dont on ne citera ici que quelques exemples. Les tensions récurrentes entre l'Ukraine et

la Russie ont incité par exemple cette dernière à relocaliser certains industries d'armement à haute technologie sur le territoire russe. C'est autant d'échanges en moins entre les deux pays. Autre exemple, la Russie n'a jamais hésité à prendre des mesures de rétorsion commerciale à l'encontre de certains pays dont les choix politiques contreviennent à ses intérêts (embargos sur des produits moldaves et géorgiens par exemple). La sortie de plusieurs pays de la CEI (Turkménistan et Géorgie) renforcera la tendance à la dissolution des liens commerciaux entre certains membres.

#### QUELS SONT LES DÉTERMINANTS DE LA GÉOGRAPHIE DE L'INTENSITÉ DES ÉCHANGES BILATÉRAUX EN EUROPE ?

On peut formuler plusieurs hypothèses. L'observation des cartes amène à formuler une hypothèse : les anciennes appartenances aux blocs de la Guerre froide continuent de



peser sur les échanges, réduisant les distances entre les économies qui appartenaient autrefois à un même bloc (Union soviétique ou Europe de l'est ou Europe de l'ouest) et augmentant les distances entre les économies qui appartenaient à des blocs différents jusque dans les années 1990.

Pour la vérifier, on peut utiliser des méthodes statistiques variées. Quelques éléments de réponses ont déjà été apportés dans un article publié de 2007 [Richard & Tobelem Zanin, 2007], où l'on étudie les interactions spatiales entre la Russie et les autres économies de l'Europe élargie. Une régression linéaire

multiple permet d'étudier comment l'intensité des échanges entre la Russie et les pays de la zone Europe élargie varie en fonction non seulement de la distance euclidienne qui les sépare mais également en fonction des effets de l'appartenance de chaque pays à une zone économique particulière (ex-URSS, ex-Europe de l'est des démocraties populaires, ex-Europe de l'ouest) ainsi que des effets de frontière. On a pu ainsi vérifier que la distance euclidienne entre les économies jouait un rôle modeste et décroissant sur la période considérée (coefficient de détermination: 0,192 en 1994, 0,132 en 2004). Cette baisse ne signifie pas nécessairement que les échanges en valeur

diminuent. Cela montre simplement que l'espace économique européen ne progresse pas vers plus de fluidité.

Le paramètre "appartenance" désigne la présence de telle ou telle économie dans un des trois ensembles régionaux européens contemporains de la Guerre froide : chacune des économies partenaires de la Russie appartient soit à la CEI, soit à l'Europe centrale et orientale (PECO) soit à l'Europe de l'Ouest (UE 15 + AELE + Turquie...), ces trois ensembles régionaux renvoyant à l'URSS, à l'Europe de l'Est et à l'Europe de l'Ouest. Le codage qualitatif de ce paramètre est effectué en attribuant à chaque ensemble régional géo-économique une valeur croissante en fonction de l'éloignement à la Russie<sup>3</sup>. Ce paramètre est beaucoup plus déterminant que la distance kilométrique. Il présente une plus forte corrélation (même si elle est en baisse) avec l'intensité bilatérale des échanges (0,811 pour 1994 et 0,730 pour 2004). Cela montre que les ensembles géopolitiques hérités de la Guerre froide ne sont pas encore morts du point de vue commercial. Les limites entre les anciens blocs continuent de fonctionner non comme des barrières mais comme des freins aux échanges.

Le dernier paramètre retenu était le nombre de frontières qui séparent la Russie de ses partenaires. Les passages de frontières peuvent être faits de multiples façons. On a choisi le nombre minimum de passages entre la Russie et chacun des pays européens retenus. Dans certains cas, lorsqu'il existe une forte probabilité que les marchandises échangées passent par la mer, on n'a compté qu'un passage de frontière. Dans la plupart des cas, on est parti de l'hypothèse que les échanges se font par voie terrestre (route ou voie ferrée). On a pris en compte l'itinéraire le plus court entre le pays de départ et le pays d'arrivée. Le modèle montre que les passages de frontières, même lorsqu'ils sont peu nombreux, jouent un rôle qui n'est pas négligeable. Et il semble même que la relation entre le passage de frontière et

<sup>3</sup> L'éloignement est défini sur la base d'un découpage géopolitique : 1 pour l'Espace Economique Unique, 2 pour la CEI, 3 pour les PECO et 4 pour l'Europe de l'Ouest.

les échanges se renforce (corrélation négative entre les deux variables  $-0,612$  pour 1994 et  $-0,721$  pour 2004).

On peut reprendre la régression linéaire ou appliquer d'autres méthodes pour vérifier ces hypothèses. En partant de deux périodes de référence de trois ans (1994-96 et 2004-06), on peut vérifier l'évolution de l'influence de la distance euclidienne entre les économies et de l'influence des effets d'appartenance à un des blocs européens de la Guerre froide, avec des blocs définis ainsi : (1) Europe de l'Ouest (ancienne UE 15 + ex-Yougoslavie) et pays riverains de la Méditerranée, (2) PECO (ancienne Europe dite de l'Est, liée à l'URSS dans le Conseil d'Assistance économique mutuelle), (3) URSS (dont les trois pays baltes)<sup>4</sup>. En ce qui concerne la distance, une régression linéaire simple (dans le cadre d'une fonction log linéaire) peut être appliquée à l'intensité des échanges de quatre économies du voisinage oriental avec les autres économie de la région Europe élargie : Belarus, Kazakhstan, Russie, Ukraine. Pour ces quatre pays, la régression montre que le rôle de la distance<sup>5</sup> est faible voire très faible et qu'il a tendance à baisser dans certains cas (tabl. 4).<sup>6</sup>

Le coefficient de détermination de l'intensité des échanges par la distance est le plus élevé pour le Kazakhstan mais il a sensiblement baissé entre les deux périodes de référence et son niveau est plutôt faible. Il a baissé pour l'Ukraine pour atteindre seulement 0,15 en 2004-2006. Cela signifie que la distance entre la région capitale de l'Ukraine et les régions capitales de tous les partenaires commerciaux de l'Ukraine n'explique que 15% de la variation de l'intensité des échanges commerciaux de marchandises entre l'Ukraine et ces mêmes économies. Le coefficient de détermination a augmenté

<sup>4</sup> L'ex-Yougoslavie a été rangée dans le même groupe que l'Europe de l'Ouest car elle n'était pas un membre du CAEM. Les pays baltes ont été rangés dans le même groupe que le Belarus, le Kazakhstan, la Russie et l'Ukraine car ils ont fait partie de l'Union soviétique jusqu'en 1991.

<sup>5</sup> Dans ce cas aussi, on considère la distance kilométrique entre les régions capitales des pays considérés et les régions capitales de leurs partenaires commerciaux.

<sup>6</sup> D'après le test des valeurs critiques de Bravais Pearson montre que le coefficient de corrélation  $r$  est significatif avec des erreurs ( $\alpha$ ) inférieures à 1%.

**Tabl. 4. Coefficient de corrélation (r) et coefficient de détermination (r<sup>2</sup>) entre le log du birapport d'intensité d'échange et le log de la distance kilométrique**

	1992–1994		2004–2006	
	Coefficient corrélation	Coefficient détermination	Coefficient corrélation	Coefficient détermination
Belarus	-0,54	0,29	-0,6	0,36
Kazakhstan	-0,77	0,59	-0,72	0,52
Russie	-0,58	0,33	-0,61	0,38
Ukraine	-0,54	0,3	-0,39	0,15

pour le Belarus et la Russie mais il est actuellement trop bas (0,36 et 0,38) pour conclure qu'il joue un rôle significatif.

Pour vérifier le poids des effets d'appartenance, on peut également utiliser le test du Chi<sup>2</sup> qui mesure la déviation entre un effectif théorique et un effectif observé et permet de vérifier l'hypothèse d'une relation entre deux variables, dont une au moins est une variable qualitative. L'hypothèse est que plus de 15 ans après la disparition de l'Union soviétique et plus de 20 ans après la chute du mur de Berlin, les limites des grands blocs régionaux de la Guerre froide n'ont plus d'influence sur la géographie de l'intensité des échanges des quatre pays choisis. Il suffit de répartir tous les pays de la région européenne élargie dans les trois groupes susmentionnés (groupe A : ex-URSS ; groupe B : PECO ; groupe C : UE 15 + ex-Yougoslavie + pays méditerranéens). Le birapport d'intensité d'échanges entre les quatre pays de référence et tous les autres est discrétisé avec une répartition dans trois classes : inférieur à 0,5, de 0,5 à 1,5, supérieur à 1,5. Cette discrétisation part du postulat que les birapports compris entre 0,5 et 1,5 indiquent des échanges bilatéraux observés dont la valeur est plus ou moins conforme à leur estimation par le modèle. Le test consiste à voir comment les birapports se répartissent dans les groupes de pays A, B et C pour les quatre pays retenus et de comparer les effectifs ainsi observés avec des effectifs théoriques (tabl. 5).

On peut tirer deux conclusions principales. Premièrement, l'écart entre les effectifs théoriques et les effectifs observés est très fort. Les chiffres indiqués dans le tableau

**Tabl. 5. Chi<sup>2</sup> observé (relation entre appartenance géopolitique des pays et intensité des échanges avec 4 pays du voisinage oriental) (marge d'erreur  $\alpha = 1\%$ )**

	1992–1994	2004–2006
Belarus	53,63	43,6
Kazakhstan	45,1	35,1
Russie	30,78	32,92
Ukraine	35,23	26,38

ci-dessus indiquent que les variables " appartenance "et" intensité des échanges bilatéraux " sont bien dépendantes (avec une marge d'erreur  $\alpha = 1\%$ ). Cela signifie que l'effet d'appartenance continue de jouer un rôle dans la géographie de l'intensité des échanges commerciaux bilatéraux, notamment pour le Belarus et le Kazakhstan. On constate même que le Chi<sup>2</sup> observé augmente dans le cas de la Russie. En d'autres termes, si un pays appartient à l'ancienne URSS, il y a de très fortes chances pour que ses échanges avec le Belarus, le Kazakhstan, la Russie et l'Ukraine soient intenses. Inversement, si un pays appartient à l'ancienne Europe de l'Est (PECO), il y a de fortes chances pour que ses échanges avec ces quatre économies soient moyennement intenses. Et il y a de fortes chances pour que l'intensité soit faible si le pays choisi appartient à l'ancienne Europe de l'Ouest. Deuxièmement, le Chi<sup>2</sup> baisse pour trois pays sur quatre. Ce qui confirme l'idée de "détricotage" de l'ancienne régionalisation économique de l'espace européen, notamment au sein de l'ancienne URSS. Mais on constate que le Chi<sup>2</sup> reste très élevé et qu'il augmente pour la Russie. Dans trois cas sur

quatre, l'effet appartenance est donc moins fort qu'au début des années 1990 mais il reste fort tout de même. Et pour la Russie il se renforce.

## Conclusion

La régionalisation du commerce mondial est le signe d'une croissance rapide des interactions entre des économies proches les unes des autres au sein d'ensembles géographiques multiétatiques. La meilleure façon de mettre à jour ces ensembles est d'utiliser des indicateurs qui ne sont pas biaisés par la taille économique des pays. L'analyse des intensités commerciales bilatérales présente de plusieurs avantages: elle efface les effets de taille et elle permet de comparer des valeurs d'échanges observées et des valeurs prédites. A l'échelle mondiale, cet indicateur permet de faire des comparaisons entre les ensembles ainsi mis en lumière. On voit que leur organisation interne varie sensiblement d'une région à l'autre. En représentant ces mêmes indicateurs, choisis à deux périodes différentes, des évolutions parfois sensibles apparaissent clairement.

La proximité géographique (distance euclidienne) joue un rôle dans la constitution de ces ensembles macrorégionaux. Mais elle n'est pas le seul paramètre déterminant car certains pays voisins ont des intensités d'échanges très basses alors que d'autres, pourtant éloignés, ont des intensités d'échanges élevées. D'autres paramètres entrent donc en ligne de compte parmi lesquels l'existence de liens coloniaux ou les types de spécialisation économique et commerciale des pays [Freudenberg, Gaulier & Ünal-Kensenci, 1998]. En ce qui concerne l'Europe, la distance euclidienne entre les

économies joue même un rôle secondaire par rapport à des effets d'appartenance géopolitique hérités [Richard & Tobelem Zanin, 2007] qui montrent à quel point les discontinuités spatiales produites en Europe pendant la guerre froide se résorbent lentement.

L'extension géographique de la région commerciale européenne excède largement les limites de l'Union européenne et de l'Europe elle-même. Ses limites sont instables. Cela montre à quel point la régionalisation européenne est ouverte et non fermée sur elle-même. Les interactions économiques avec le voisinage sont fortes (Afrique du Nord) voire croissantes (ex-URSS par exemple), mais elles reculent avec le Proche et le Moyen Orient. Par ailleurs, la régionalisation commerciale, dans et autour de l'Europe, n'a pas un caractère homogène. Il vaudrait mieux parler *des régionalisations* que de la régionalisation européenne, puisque plusieurs ensembles sous régionaux ont été clairement identifiés. Enfin, on peut se demander s'il ne vaudrait pas mieux parler de *dérégionalisation* de l'Europe à l'est et de "re-régionalisation" au centre, ce qui confirmerait les résultats d'études fondées sur d'autres méthodes et d'autres indicateurs [Broadmann, 2005]. L'ancienne Europe de l'Est (celle des démocraties populaires) finit de se recoller à l'Europe de l'Ouest. L'ancien bloc soviétique, quant à lui, reste bien visible tout en continuant de se décomposer petit à petit. Les grandes discontinuités géographiques héritées des clivages politiques et idéologiques de la Guerre froide ne sont pas encore totalement effacées mais les évolutions sont sensibles.

## RÉFÉRENCES

1. Anderson, J.E., van Wincoop, E. (2003) Gravity with Gravitas: A Solution to the Border Puzzle. *American Economic Review*, Vol. 93, N 1, pp. 170–92.
2. Balassa, B. (1962) *The Theory of Economic Integration*. Londres: Allen & Unwin, 304 p.
3. Baldwin, R. (1997) The causes of Regionalism. *The World Economy*, Vol. 27, N 7, pp. 865–888.

4. Banque mondiale (2009) World development Report, 2009. Reshaping Economic Geography. Banque Mondiale, Washington DC, 432 p.
5. Beckouche, P. (2008) Le régionalisme Nord – Sud. Paris: Belin, 219 p.
6. Beckouche, P., Richard, Y. (2008) Atlas d'une nouvelle Europe. L'UE et ses voisins: vers une région mondiale ? Paris: Autrement, 72 p.
7. Bhagwati, J. (1992) Regionalism versus Multilateralism. *The World Economy*, Vol. 15, N 5, pp. 535–556.
8. Broadmann, H. (2005) From Disintegration to Reintegration. Eastern Europe and the Former Soviet Union in International Trade. Washington: World Bank, 414 p.
9. Didelon, C., Grasland, C. et alii, 2007, Europe in the World, Espon Research Project n° 3.4.1, 3 volumes. Rapport rendu à la Commission des Communautés européennes, novembre 2006. Site Internet du programme Espon (Luxembourg). Available from URL: [www.espon.eu](http://www.espon.eu)
10. Dollfus, O. (2007) La mondialisation. Paris: Presse de Sciences Po, 175 p.
11. Drysdale, P., Garnaut, R. (1982) Trade Intensities and the Analysis of Bilateral Trade Flows in a Many-Country World: A Survey. *Hitotsubashi Journal of Economics*, Vol. 22, N 2, pp. 62–84.
12. Frankel, J. A. (Ed.) (1998) *The Regionalization of the World Economy*. NBER, Chicago: The University of Chicago Press, 285 p.
13. Frankel, J.A., Stein, E., Shang-jin, W. (1995) Trading blocs and the Americas: The natural, the unnatural, and the super-natural. *Journal of Development Economics*, Vol. 47, N 1, pp. 61–95.
14. Krugman, P. (1991) The move toward free trade zones, in Federal Reserve Bank of Kansas City, Policy Implications of Trade and Currency Zones, Federal Reserve Bank, pp. 7–42.
15. Freudenberg, Gaulier, G., M., Ünal-Kensenci, D. (1998) La régionalisation du commerce international : une évaluation par les intensités relatives bilatérales. CEPII, Working Papers, N 98–05.
16. Gaulier, G., Jean, S., Ünal-Kesenci, D. (2004) Regionalism and the Regionalisation of International Trade. CEPII, Working Papers, n° 2004–11.
17. Jouen, M., Moutier, S., Welsch, K (2003) Cinq “ petites Europe”. Des flux commerciaux recomposés. *Le Courrier des Pays de l'Est*, N 1039, pp. 54–62.
18. Lefilleur, J. (2005) Vers une régionalisation des échanges commerciaux en Europe centrale et orientale ? *Economie internationale*, N 101, pp. 89–114.
19. Lévy, J. (2008) *L'invention du Monde. Une géographie de la mondialisation*. Paris: Les Presses de Sciences Po, 403 p.
20. Light, M. (2006) La galaxie CEI, 1991–2006. *Courrier des Pays de l'Est*, N 1055, pp 14–25.
21. Mashayeki, M., Ito, T. (Ed.) (2005) *Multilateralism and Regionalism. The New Interface*. New York, Genève: CNUCED, 192 p.
22. Maurel, M. (1998) *Régionalisme et désintégration en Europe centrale et orientale*. Paris: Editions du CNRS, 231 p.
23. Mucchielli, J.-L. (2005) *Relations économiques internationales*. Paris: Hachette, 161 p.
24. Newfarmer, R. (2005) *Global Economic Prospects 2005. Trade, regionalism and Development*. Washington DC: International Bank for Reconstruction and Development, World Bank, 151 p.

25. O'Loughlin, J., Anselin, L. (1996) Geo-economic Competition and trade-Bloc Formation: United States, German and Japanese Exports, 1968–1992. *Economic Geography*, Vol. 72, N 2, pp. 131–160.
26. O'Loughlin, J., Van der Wusten, H. (1990) The Political Geography of Panregions, *Geographical Review*, N 80, pp. 1–20.
27. Poon, J. P. H., Thompson, E. R., Kelly, P. F. (2000) Myth of the Triad? The Geography and Trade and Investments Blocs. *Transactions of the Institute of the British Geographers*, New Series, N 4, pp. 427–444.
28. Rainelli, M. (2009) *Le commerce international*. Paris: La Découverte, 107 p.
29. Richard, Y., Tobelem Zanin, C. (2007) La Russie et l'Europe: une intégration économique encore à venir ? *Cybergeó. Revue européenne de géographie*. Available from URL <http://www.cybergeó.eu/index11113.html>
30. Sanders, L. (2001) *Modèles en analyse spatiale*, Paris: Hermès-Lavoisier, 333 p.
31. Siroën, J.M. (2004) *La régionalisation de l'économie mondiale*. Paris: La Découverte, 123 p.
32. Stein, E., Wei, S.-J. (1996) Regional trading arrangements: Natural or supernatural? *American Economic Review*, Vol. 86, N 2, pp. 52–56.
33. Tagliani, F., Théodat, J.M. (Ed.) (2008) *Coopération et intégration. Perspectives panaméricaines*. Paris: L'Harmattan, collection "Géographie et Cultures", 275 p.
34. Taillard, C. (Ed.) (2004) *Intégrations régionales en Asie orientale*. Paris: Les Indes savantes, 495 p.
35. Viner, J. (1950) *The Customs Union Issue*. Carnegie Endowment for International Peace, New York, 221 p.
36. Wilson, A.G. (1971) A family of spatial interaction models, and associated developments. *Environment and Planning*, N 3, pp. 1–32.
37. Winters, A. L. (1999) Regionalism versus Multilateralism, in Richard E. Baldwin, Daniel Cohen, André Sapir, Anthony Venables (Eds.) *Market Integration, Regionalism and the Global Economy*, Cambridge, Centre for Economic Policy Research, Cambridge UP, pp. 7–52.



**Yann Richard** was born in Créteil near Paris in 1969. He studied geography at the University of Paris Sorbonne, graduated in 1990, obtained a Master's degree in geographical sciences in 1993 and a PhD in 1998. Since September 1998, he is an Assistant Professor at the University Paris 1 Panthéon-Sorbonne at the Institute of Geography. His research is mainly focused on Europe, Eastern Europe, the European Union, regionalization and regional integration processes.

Main publications: Didelon, C., Richard, Y. (2008) The Enlarging European Union. How to stay a global player? *Global Studies Journal*, Vol. 1, N 4, pp. 105–123; Richard Y., Zanin, C. (2007) La Russie et l'Europe : une intégration économique encore

à venir? *Cybergeó. Revue européenne de géographie*, paper N. 402, 26 pages ; Didelon, C., Grasland, C., Richard, Y. (Eds.) (2008) *Atlas de l'Europe dans le monde*. Paris, Montpellier: La Documentation française, Reclus.